

COLLECTION

PROBLÈMES SOCIAUX
ET INTERVENTIONS SOCIALES



Les sociétés de l'expérimentation

Enjeux épistémologiques,
éthiques et politiques

Sous la direction de
Tarik Benmarhnia
Pierre-Marie David
Baptiste Godrie

 Presses
de l'Université
du Québec

COLLECTION

PROBLÈMES SOCIAUX ET INTERVENTIONS SOCIALES

**FONDÉE PAR HENRI DORVIL (UQAM)
ET ROBERT MAYER (UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)**

L'analyse des problèmes sociaux est encore aujourd'hui au cœur de la formation de plusieurs disciplines en sciences humaines, notamment en sociologie et en travail social. Les milieux francophones ont manifesté depuis quelques années un intérêt croissant pour l'analyse des problèmes sociaux, qui présentent maintenant des visages variables compte tenu des mutations des valeurs, des transformations du rôle de l'État, de la précarité de l'emploi et du phénomène de mondialisation. Partant, il devenait impératif de rendre compte, dans une perspective résolument multidisciplinaire, des nouvelles approches théoriques et méthodologiques dans l'analyse des problèmes sociaux ainsi que des diverses modalités d'intervention de l'action sociale, de l'action législative et de l'action institutionnelle à l'égard de ces problèmes.

La collection *Problèmes sociaux et interventions sociales* veut précisément témoigner de ce renouveau en permettant la diffusion de travaux sur divers problèmes sociaux. Pour ce faire, elle vise un large public comprenant tant les étudiants, les formateurs et les intervenants que les responsables administratifs et politiques.

Cette collection était à l'origine codirigée par Robert Mayer, professeur émérite de l'Université de Montréal, qui a signé et cosigné de nombreux ouvrages témoignant de son intérêt pour la recherche et la pratique en intervention sociale.

DIRECTEUR

HENRI DORVIL, PH. D.

École de Travail social, Université du Québec à Montréal

CODIRECTRICE

GUYLAINE RACINE, PH. D.

École de Service social, Université de Montréal

Les sociétés de l'expérimentation

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2

Téléphone: 418 657-4399

Télécopieur: 418 657-2096

Courriel: puq@puq.ca

Internet: www.puq.ca

Diffusion / Distribution:

CANADA Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec) J7H 1N7
Tél.: 450 434-0306 / 1 800 363-2864

FRANCE Sofédis, 11, rue Soufflot, 75005 Paris, France – Tél.: 01 5310 25 25
ET BELGIQUE Sodis, 128, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France –
Tél.: 01 60 07 82 99

SUISSE Servidis SA, Chemin des Chalets 7, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse – Tél.: 022 960.95.25

Diffusion / Distribution (ouvrages anglophones):

Independent Publishers Group, 814 N. Franklin Street, Chicago, IL 60610 – Tél.: (800) 888-4741



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

Les sociétés de l'expérimentation

Enjeux épistémologiques,
éthiques et politiques

Sous la direction de
Tarik Benmarhnia
Pierre-Marie David
Baptiste Godrie



Presses de l'Université du Québec

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Les sociétés de l'expérimentation: enjeux épistémologiques, éthiques
et politiques / sous la direction de Tarik Benmarhnia, Pierre-Marie David
et Baptiste Godrie.

Noms: Benmarhnia, Tarik, éditeur intellectuel. | David, Pierre-Marie, 1979-
éditeur intellectuel. | Godrie, Baptiste, éditeur intellectuel.

Collections: Collection Problèmes sociaux & interventions sociales; 95

Description: Mention de collection: Problèmes sociaux et interventions sociales;
95 | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20190013494 | Canadiana (livre
numérique) 20190013508 | ISBN 9782760551091 | ISBN 9782760551107 (PDF) |
ISBN 9782760551114 (EPUB)

Vedettes-matière: RVM: Épistémologie sociale.

Classification: LCC BD175 S63 2019 | CDD 306.4/2-dc23

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec 

Révision

Luba Markovskaia

Correction d'épreuves

Sandra Guimont

Conception graphique

Richard Hodgson

Mise en page

Interscript

Illustration de couverture

iStock

Dépôt légal: 2^e trimestre 2019

- › Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- › Bibliothèque et Archives Canada

© 2019 – Presses de l'Université du Québec

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé au Canada

D5109-1 [01]



REMERCIEMENTS

L'idée est née au bord d'un lac de Lanaudière, à la retraite Québec sciences sociales et santé (Q3S), de réfléchir à la notion d'expérimentation et de l'interroger comme modalité de plus en plus légitime de changement social. Un groupe de lecture s'en est suivi, puis un colloque s'est déroulé lors du congrès de l'ACFAS organisé à l'Université du Québec à Montréal au printemps 2016. De nombreuses réflexions contenues dans cet ouvrage s'en inspirent, et nous remercions toutes les personnes associées à ces projets.

Nous tenons particulièrement à remercier Gabriel Girard et Pierre Minn, qui permettent, par leur disponibilité, leur générosité et leur organisation, de trouver des espaces et des temps précieux pour réfléchir ensemble « hors les murs » dans le cadre du réseau informel que constitue Q3S (<q3s.ca>).

Nous remercions également nos institutions respectives de nous avoir permis d'évoluer, tout au long des deux dernières années, dans un cadre flexible et stimulant qui a favorisé l'aboutissement de cet ouvrage interdisciplinaire. Nous remercions ainsi l'Université de Montréal, l'Université McGill, l'Université Paris Diderot et l'Université de Californie à San Diego.

Notre remercions également Henri Dorvil et les Presses de l'Université du Québec. Enfin, nous remercions les contributrices et les contributeurs à cet ouvrage pour leur temps, leur patience et la qualité de leurs analyses.



TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	VII
LISTE DES SIGLES	XV
INTRODUCTION	
Ce qu'expérimenter fait faire	1
<i>Pierre-Marie David, Baptiste Godrie et Tarik Benmarhnia</i>	
I.1. Les tensions au cœur de l'expérimentation	2
I.2. Problématiser « Les sociétés de l'expérimentation »	5
I.3. La participation dans l'expérimentation	7
I.3.1. Les modalités de participation	7
I.3.2. Participation et relations de pouvoir	10
I.4. L'analyse de l'expérimentation au travers de ses déplacements	11
I.4.1. Comment suivre ces déplacements ?	11
I.4.2. Transférabilité des données	13
I.4.3. Tensions éthiques et politiques dans l'expérimentation.	14
I.5. Plan de l'ouvrage	15
Bibliographie	17

PARTIE 1**LES DÉVELOPPEMENTS HISTORIQUES
ET ÉPISTÉMOLOGIQUES DE L'EXPÉRIMENTATION 21****CHAPITRE 1****AUX ORIGINES DE LA CRISE**

Une brève histoire épistémologique et francophone de la raison
expérimentale en santé 23

Alexandre Klein

1.1. De la raison raisonnante à la raison expérimentale 26

1.2. Une médecine en quête de sens 28

1.3. Les difficultés de la rationalité expérimentale en santé 30

1.4. La solution bernardienne et le déplacement de l'expérience. 32

1.5. Du sida aux normes de pratique: les dérives de la neutralité 33

Conclusion: vers de nouveaux modèles d'expérimentation
en santé 37

Bibliographie 38

CHAPITRE 2**LA RELATION ENTRE SAVOIR ET POUVOIR****DANS LA RECHERCHE EXPÉRIMENTALE**

Une brève histoire de trois grands codes d'éthique au XX^e siècle 41

Ryoa Chung

2.1. Les approches conséquentialiste et déontologique
de la recherche expérimentale 43

2.1.1. Le Code de Nuremberg (1947). 46

2.2. L'exploitation et la justice en expérimentation. 49

2.2.1. Le Rapport Belmont 50

2.2.2. La Déclaration d'Helsinki 53

Conclusion 56

Bibliographie 57

CHAPITRE 3**POURQUOI AIME-T-ON TANT LES ESSAIS****CONTRÔLÉS RANDOMISÉS ?**

Les attraits et les limites de l'expérimentation 61

Tarik Benmarhnia

3.1. À quoi servent la randomisation et le groupe témoin? 62

3.2. Tour d'horizon de la diversité des ECR 66

3.3. Quels recours? Expérimentations naturelles
et méthodes quasi-expérimentales. 69

Conclusion 72

Bibliographie 74

PARTIE 2**LES OBJETS ET LES SUJETS D'EXPÉRIMENTATIONS ... 79****CHAPITRE 4****UN CONFLIT ENTRE LA MÉTHODE ET SON OBJET**

L'application des essais cliniques à l'évaluation
des psychothérapies. 81

Philippe Le Moigne

4.1. Retour sur la méthode: une prédilection
pour le hasard et l'ignorance. 83

4.1.1. Contrôle et randomisation: le comparatisme statistique
en psychologie 84

4.1.2. Aux origines du placebo et du double aveugle. 85

4.2. L'application des essais aux psychothérapies:
un ajustement contraint. 86

4.2.1. Premier dilemme: mesurer l'efficacité
de la clinique mentale. 87

4.2.2. Second dilemme: la soumission des psychothérapies
aux règles protocolaires des essais 91

4.3. Les essais à l'épreuve de la relation thérapeutique 93

4.3.1. Un artefact de procédure 93

4.3.2. L'efficacité des psychothérapies: une action trouble 95

Conclusion 97

Bibliographie 99

CHAPITRE 5**LE CHANGEMENT DES PRATIQUES EXPÉRIMENTALES
EN CANCÉROLOGIE**

Une approche par l'étude des sciences et des techniques 103

Etienne Vignola-Gagné

5.1. Le cadre théorique 104

5.2. L'enquête et les stratégies de recherche 106

5.3. Une génétique des tissus cancéreux 108

5.4. L'organisation du séquençage à grande échelle en cancérologie
et ses liens avec les groupes de recherche clinique 109

5.5. Le traitement anticancer comme expérimentation 112

Conclusion 113

Bibliographie 114

CHAPITRE 6**TRANSFORMER SES ÉCHECS EN PROMESSES**

La réforme de la frontière entre soin et connaissance en psychiatrie,
le cas des technologies de neuromodulation 117

Baptiste Moutaud et Ana Aranzazu

6.1. Neuromodulation et dynamiques d'innovation. 120

6.2. Échecs et débats	121
6.2.1. Les essais <i>Broaden</i> et <i>Reclaim</i>	121
6.2.2. Initier un cercle « vertueux »	123
6.3. Penser une recherche qui ne connaît pas ses normes	125
6.3.1. Stratégies d'industriels et logiques de marchés.	125
6.3.2. Les limites de la médecine des preuves et de ses outils.	128
6.4. Rester « ouvert » et diluer la frontière entre recherche et soin : réflexivité, flexibilité et innovation	131
Conclusion: les promesses d'une psychiatrie nouvelle	136
Bibliographie	137

CHAPITRE 7

L'EXPÉRIMENTATION SOCIALE ET LA JUDICIARISATION

Constats et enjeux du projet <i>Chez soi</i>	141
<i>Laurence Roy, Ashley Lemieux et Anne Crocker</i>	
7.1. Le projet <i>Chez soi</i> et son contexte sociojuridique	142
7.2. Pourquoi s'intéresser à la question judiciaire? État des lieux	146
7.2.1. Contacts judiciaires	146
7.2.2. Judiciarisation: Des explications individuelles aux processus sociaux	147
7.2.3. Compréhension au regard du contexte	148
7.3. Les résultats du projet <i>Chez soi</i> en matière judiciaire.	151
7.4. La judiciarisation comme objet de recherche: Réflexions sur l'expérimentation	152
7.4.1. Démontrer ou expérimenter?	152
7.4.2. Expérimentation, valeurs et enjeux politiques	153
Bibliographie	155

PARTIE 3

LA FORCE POLITIQUE DE L'EXPÉRIMENTATION

De l'inclusion à la participation	159
---	-----

CHAPITRE 8

VERS UN ÉTAT SOCIAL « POST-TECHNOCRATE »

Créativité, expérimentation et le projet montréalais

<i>Chez-soi/Housing First</i>	161
<i>Christopher McAll</i>	
8.1. Les participants sans domicile au début du projet expérimental <i>Chez-soi</i>	162
8.1.1. Constats initiaux.	162
8.1.2. L'arrivée à la rue	164
8.1.3. Être sans domicile	166
8.1.4. Convergences.	167

8.2. Les effets de l'expérimentation après 18 mois	167
8.2.1. Logement et bien-être	168
8.2.2. Logement et consommation	169
8.2.3. Soutien et reconnaissance	170
8.2.4. Autonomie et prise de décision	171
8.2.5. Amitiés et liens familiaux	171
8.2.6. La vie quotidienne	173
8.2.7. Différences	173
8.3. Discussion	176
Bibliographie	178

CHAPITRE 9

PENSER LES TENSIONS POLITIQUES ET ÉMOTIONNELLES

DES EXPÉRIMENTATIONS DANS LE DOMAINE DU VIH/SIDA	181
<i>Gabriel Girard</i>	

9.1. Comment la prévention est devenue un problème	183
9.1.1. Adaptation préventive et « relâchement »	183
9.1.2. La revendication du risque	185
9.1.3. Réduire les risques	186
9.1.4. Le traitement comme prévention	187
9.2. L'expérimentation de la PrEP	189
9.2.1. Le temps des essais	190
9.2.2. La PrEP: une expérimentation qui dépasse son objet	191
9.3. La PrEP, l'expression d'un consensus autour de la prévention ?	195
Bibliographie	196

CHAPITRE 10

EXPÉRIMENTER POUR GOUVERNER

Le contexte d'émergence des sociétés de l'expérimentation et de l'enquête sociale aux États-Unis (1920-1960)

	199
<i>Baptiste Godrie</i>	

10.1. Des sciences expérimentales à la politique fondée sur des preuves: un déplacement réducteur	200
10.1.1. Les expériences pionnières	200
10.1.2. L'âge d'or de l'expérimentation sociale	202
10.2. L'expérimentation comme « enquête » sociale: un déplacement impossible	207
10.2.1. L'École de Chicago et le développement expérimental de la société	207
10.2.2. L'enquête sociale dans la philosophie pragmatiste	209
Conclusion	212
Bibliographie	215

CHAPITRE 11

PEUT-ON EXPÉRIMENTER EN SANTÉ PUBLIQUE ?

La recherche interventionnelle en santé des populations au prisme de la philosophie pragmatiste	219
<i>Nicolas Lechopier</i>	
11.1. Une double tension dans l'expérimentation	221
11.2. La recherche interventionnelle en santé des populations comme dépassement de ces tensions	223
11.3. La recherche interventionnelle et de l'évaluation réaliste : examen des présupposés	226
11.4. Une autre voie pour arpenter la recherche en santé publique . . .	231
Bibliographie	234
 NOTICES BIOGRAPHIQUES	 237



LISTE DES SIGLES

ANRS	Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites virales
CONSORT	<i>Consolidated Standards of Reporting Trials</i>
CSMC	Commission de la santé mentale du Canada
EBP	Politique fondée sur des preuves (<i>Evidence-based policy</i>)
ECR	Essais contrôlés randomisés
FDA	Food and Drug Administration
INSERM	Institut national de la santé et de la recherche médicale
IPERGAY	Intervention de prévention et de réduction des risques avec et pour les gays
MQE	Méthodes quasi-expérimentales
NCI	National Cancer Institute
NIH	National Institute of Health
NIMH	National Institute of Mental Health
PrEP	Prophylaxie préexposition
RDoC	<i>Research Domain Criteria</i>
SCP	Stimulation cérébrale profonde

SIM	Suivi intensif dans le milieu
SIV	Suivi d'intensité variable
SPORE	<i>Specialized Programs of Research Excellence</i>
STS	Sciences, technologies et société
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine



INTRODUCTION

CE QU'EXPÉRIMENTER FAIT FAIRE

Pierre-Marie David, Baptiste Godrie et Tarik Benmarhnia

Financé à hauteur de 110 millions de dollars par la Commission de la santé mentale du Canada, le projet *Chez soi* s'est déroulé, de 2009 à 2014, dans cinq villes canadiennes. Cette expérimentation visait à comparer, par l'attribution aléatoire des participants dans deux groupes, l'efficacité thérapeutique et le coût économique de deux types d'intervention destinés à des personnes en situation d'itinérance et vivant des problèmes de santé mentale: d'une part, les services et soins habituels reçus par ces personnes (groupe témoin) et, d'autre part, l'approche « Logement d'abord » (groupe recevant l'intervention) visant à fournir un logement à ces personnes (Goering *et al.*, 2014). Par son ampleur financière et son nombre élevé de participants (plus de 2000), ce projet est tout à fait inédit au Canada. Se situant à la croisée de la recherche et de l'intervention, il est aussi exemplaire de la place que peut prendre l'expérimentation dans la mise en forme et la réponse apportée à des problèmes sociaux et de santé.

Conçu par des chercheurs dans les domaines de la santé et des sciences sociales en partenariat avec les réseaux publics et communautaires de santé et de services sociaux des différentes provinces, ce projet répondait explicitement à la volonté d'ancrer les politiques publiques en matière de soins et de logement des personnes sans domicile avec des problèmes de santé mentale dans des données probantes (*evidence-based policy*), selon l'approche *Housing first* (Tsemberis *et al.*, 2004). Cette

recherche interventionnelle, dont le cas est traité plus en détail dans deux chapitres de cet ouvrage, est exemplaire de la diffusion massive du modèle expérimental et scientifique dans des sphères au préalable généralement gouvernées par des considérations sociales et politiques basées sur la discussion d'intérêts contradictoires.

De la santé publique aux services sociaux, le recours à l'expérimentation s'est imposé comme une approche de plus en plus prisée dans la définition et l'évaluation des politiques publiques ; et ceci a des effets concrets sur nos manières de faire société. Le présent ouvrage propose un regard pluridisciplinaire qui permet de saisir les manières dont ce paradigme expérimental façonne la diversité des mises en forme contemporaines des problèmes sociaux. Pour ce faire, l'ouvrage propose de réfléchir aux tensions et aux ambiguïtés liées à l'avènement de ce que l'on peut nommer les « sociétés de l'expérimentation ». Ces tensions et ambiguïtés s'expriment et se vivent individuellement et collectivement entre preuves et valeurs, émancipation et assujettissement, ou encore entre exclusion et participation sociale.

Les différentes disciplines convoquées dans cet ouvrage pour réfléchir à ces questions sont l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, la criminologie, l'éthique et l'épidémiologie. Elles permettent de saisir la complexité des pratiques et des conséquences de l'expérimentation, qui est définie dans cet ouvrage généralement comme une *modalité de production des savoirs transformant les sujets et les objets qu'elle met en relation*. L'étude des pratiques et des représentations entourant l'expérimentation permet de mieux comprendre les enjeux collectifs et politiques qui sont souvent cachés, invisibilisés ou ignorés dans le processus expérimental. Un tel travail demande de comprendre les opérations qui président aux expérimentations et de saisir les formes de redistribution des pouvoirs qui s'opèrent ainsi.

1.1. LES TENSIONS AU CŒUR DE L'EXPÉRIMENTATION

On peut définir provisoirement l'expérimentation sociale comme un projet de recherche mené avec des sujets humains dans lequel on étudie les effets d'une intervention politique dans le cours ordinaire du monde. Il faudrait préciser « presque ordinaire », puisqu'on affecte en réalité de manière aléatoire des individus à différents traitements ou à un état contrôlé qui représente le *statu quo*. L'expérimentation sociale a une longue histoire inspirée du modèle scientifique, et notamment de la raison expérimentale médicale. En s'appuyant sur ses réussites à la fin du XIX^e siècle, le modèle biomédical s'est diffusé de différentes manières et à différents niveaux dans les sociétés. La thèse de la pasteurisation de la société développée par Bruno Latour (2001) montre comment les

nouveaux savoirs biomédicaux ont créé de nouveaux rapports de force, des changements dans les métropoles et de véritables expérimentations vivantes dans les colonies. Le développement de l'expérimentation puise doublement à la source de la raison expérimentale et à celle d'une médecine sociale qui développe un modèle biologique de la société et suppose une vision de la médecine comme mode de gouvernement (Foucault, 2004; Murard et Zylberman, 1985). La perspective biopolitique est donc importante pour analyser les logiques sociales de l'expérimentation et comprendre ses implications et sa diffusion.

Les processus de mobilité sociale et spatiale des expérimentations ont reçu l'attention de nombreux chercheurs en sciences sociales, notamment à partir d'une analyse des déplacements géographiques des expérimentations biomédicales (Petryna, 2009; Cooper, 2008; Sunder Rajan, 2006). Les essais cliniques sont aujourd'hui mondialisés et souvent délocalisés vers des pays plus pauvres dans les Suds, en déléguant ce travail de transfert à de nouveaux acteurs – les sociétés de recherche contractuelle. Un nombre croissant de travaux anthropologiques et sociologiques ont permis de comprendre les effets profonds de ces expérimentations sur les individus, leurs attentes et les modes d'organisation collective allant jusqu'à produire des formes de communauté ou de citoyenneté alternatives (Geissler et Molyneux, 2011; Petryna, 2009; 2002). Ces essais randomisés s'étendent également à d'autres domaines comme celui des politiques internationales et de développement, notamment dans la veine des travaux d'Esther Duflo et de l'« irrésistible montée des randomistas » (Calvès et Jodoin Léveillée, 2017). La médecine fondée sur des preuves s'affirme clairement dans ce cas comme le modèle d'une politique fondée sur des preuves qui donne à la preuve expérimentale une place grandissante dans la prise de décision politique.

S'il est clair que la diffusion de l'expérimentation amène à reconfigurer les rapports sociaux et politiques, c'est aussi un changement de rapport à la politique qui a permis à l'expérimentation de se diffuser comme modalité légitime de changement social. En effet, depuis les années 1980 et 1990, les secteurs sociaux de l'éducation et de la santé se sont vus réévalués à la lumière du tournant néolibéral de l'économie et de la recherche croissante d'efficacité. Des pans entiers d'activité, jusqu'à assurés par les États et situés hors du secteur marchand, sont devenus l'objet de différentes politiques expérimentales ouvertes aux intérêts privés dans certains pays occidentaux comme les États-Unis et l'Angleterre. Les politiques d'ajustement structurel des grands bailleurs de fonds internationaux, tels que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, ont également transformé le rôle de l'État dans les pays en développement. Au Nord aussi bien qu'au Sud, comme l'a très bien montré Alain Supiot, ces politiques néolibérales ont ouvert une

marchandisation du monde consistant en une course internationale au « moins-disant social, fiscal et écologique » menant à une « gouvernance par les nombres » (Supiot, 2015). Le recours à l'expérimentation a notamment pu être utilisé pour faciliter ces changements radicaux de politiques et légitimer cette transformation par la démonstration chiffrée. Ces vastes expérimentations de mise en marché des services sociaux et des soins de santé ont continué dans les années 1990 et se sont structurées avec l'Organisation mondiale du commerce. Ce processus s'est alors accompagné de l'édification de cadres réglementaires d'harmonisation des échanges économiques au-delà des réglementations nationales favorisant le recours aux expérimentations pour transformer un monde social jugé insuffisamment efficace économiquement¹. La place grandissante de l'expérimentation dans nos sociétés contemporaines ne doit donc pas être pensée uniquement de manière neutre et méthodologique; elle doit aussi être remise dans son contexte politique de dérégulation et mise en question par rapport à la « gouvernance par les nombres » (Supiot, 2015) qu'elle entraîne. D'autres expérimentations sont-elles possibles pour infléchir cette expansion de la dérégulation? Sont-elles aussi susceptibles de contribuer au développement de nouvelles politiques orientées par d'autres valeurs que l'efficacité, telles que la justice sociale et la redistribution plus équitable des ressources?

L'expérimentation ne peut en effet se réduire à une mise en ordre forcée du monde. Dans le domaine de l'économie, les expérimentations s'observent aussi bien pour faire valoir les arguments néo-classiques que pour construire des actions coopératives (Muniesa et Callon, 2013). L'expérimentation peut ainsi être pensée comme un mode de contestation, un rempart contre certains dogmes ou comme une solution de rechange aux politiques néolibérales globalisées². Elle ne se logerait alors pas que du côté d'un pouvoir assujettissant, mais aussi du côté de possibilités émancipatrices. D'autres appels à l'expérimentation se font jour, partagés par des militants contestant les injustices sociales et, plus généralement, par des collectifs visant à poser le « commun » comme solution de remplacement au néolibéralisme (Dardot et Laval, 2015). Depuis les vastes mouvements d'occupation des places en Espagne (Stravides, 2016; 2013)

-
1. La théorie de l'avantage comparatif et la vision politique de libéralisation du commerce ont ainsi mené notamment à la spécialisation de nombreux pays en développement sur des productions socialement et écologiquement non durables (Ekins *et al.*, 1994), tout en les rendant plus vulnérables aux aléas du commerce international (Runnals et Cosbey, 1992).
 2. C'est ce qui est notamment fait pour mettre en évidence les méfaits et l'inefficacité des mesures d'austérité, voir à ce sujet: 1) Krugman (2012). « The austerity agenda », *New York Times*, 1^{er} juin, p. A27; 2) Krugman (2012). *End This Depression Now!*, New York, WW Norton and Co.; 3) Blyth (2013). *Austerity: The History of a Dangerous Idea*, New York, Oxford University Press.

jusqu'aux expérimentations alternatives de mise en commun qui émergent (David et Le Dévédec, 2016; Bauwens, 2015; Manier, 2012), l'expérimentation traduit aussi une ambition forte d'essayer de nouvelles conditions d'existence. Il s'agit bien, là aussi, d'expérimentations définies comme un *dispositif visant à infirmer ou à valider une hypothèse pouvant avoir vertu d'exemple pour justifier et amorcer un changement social*.

Ces éléments amènent à interroger les diverses manières dont l'expérimentation se retrouve au cœur des sociétés contemporaines, allant de l'expérimentation comme rapport de domination jusqu'à l'expérimentation comme rapport de résistance ou de création de nouvelles modalités du vivre-ensemble. La tension entre ces deux pôles est essentielle à distinguer pour penser les sociétés de l'expérimentation.

L'un des partis pris de cet ouvrage est la nécessité, pour comprendre l'expérimentation, de la saisir dans cette tension entre ces deux pôles qui en révèle les enjeux épistémologiques, éthiques et politiques. Les différentes contributions de l'ouvrage montrent que le dispositif expérimental se transforme en voyageant et en s'opérationnalisant dans différents contextes par rapport aux motivations initialement mobilisées. Cette perspective permet d'analyser l'expérimentation comme une manière de réduire la complexité de la réalité pour répondre à une question, mais aussi comme une manière d'ouvrir vers de nouveaux champs de connaissance, de nouvelles façons de construire un objet légitime, de se constituer comme sujet d'une intervention ou de participer à un projet de renouvellement des conditions sociales.

1.2. PROBLÉMATISER « LES SOCIÉTÉS DE L'EXPÉRIMENTATION »

Le concept de *Société expérimentale* ou de société expérimentante (*experimenting society*) a tout d'abord été proposé par Donald Campbell, à la fin des années 1960, et a stimulé la réflexion dans cette direction :

La société expérimentale essaiera vigoureusement les solutions proposées aux problèmes récurrents, qui conduiront à des évaluations rigoureuses et multidimensionnelles des résultats, et qui permettront d'avancer vers des solutions différentes lorsque l'évaluation montrera qu'une réforme a été inefficace ou nuisible (1991[1971], p. 223; notre traduction).

À ses yeux, l'expérimentation offre un contrepoids à la montée en puissance d'un État technocratique puisqu'elle confie l'expertise du social aux chercheurs. À la différence des projets socialistes, où l'expérimentation est le moyen d'atteindre un horizon social souhaitable, elle se présente, selon Campbell, comme une fin en soi, comme réalisation d'un idéal de société plus adaptable, réformable et rationnelle, en conformité avec ce qui est attendu dans la perspective libérale des États-Unis des

années 1960 et 1970. Il s'agit, finalement, d'une conception visant à améliorer le fonctionnement de la société par l'expérimentation. Mais cette analyse ne permet pas de saisir précisément l'enjeu qui nous intéresse ici, à savoir la consistance même du social qui se construit dans le processus expérimental.

Pour bien comprendre ce que suppose le concept de société expérimentale et donc la manière particulière dont l'expérimentation fait advenir une société différente de celle qui existait auparavant, il est important de discuter le concept de *communauté d'expérimentation*. En critiquant les manières dont les recherches tendent à se focaliser sur des catégories prédéterminées telles que les « populations d'étude », les « participants » ou les « volontaires », Wenzel Geissler et Catherine Molyneux proposent de s'intéresser aux réseaux plus larges qui incluent, au-delà des groupes délimités préalablement, un ensemble d'acteurs (y compris des actants non humains) qui se définissent aussi relativement à ce qui est fait dans la recherche (Geissler et Molyneux, 2011). Cette perspective a le mérite d'ouvrir l'analyse aux relations de ce réseau et de distinguer de nouvelles solidarités et de nouveaux collectifs en formation. C'est précisément l'avantage heuristique de concevoir une communauté expérimentale, non pas simplement comme une classification, mais comme une possibilité d'analyser les ressorts des réseaux constitués à travers l'expérimentation, et ce, en focalisant, par exemple, l'attention sur les réalités matérielles de la recherche, les relations institutionnelles, les solidarités et les tensions qui reconfigurent plus généralement les liens préexistants dans des relations sociales nouvellement formées qui constituent une *communauté expérimentale*. Et c'est précisément cette communauté qui soutient concrètement et matériellement le travail de recherche, l'expérimentation elle-même et donc aussi ses résultats. De ce point de vue, on peut prendre au sérieux la coconstruction de l'expérimentation et de la communauté.

Plus récemment, Vinh-Kim Nguyen a proposé le concept de « société expérimentale » (*experimental society*) pour saisir, au-delà de la communauté expérimentale, un changement d'échelle en ce début de XXI^e siècle dans le lien particulier entre science, développement, biomédecine et société (Nguyen, 2015). En appuyant sa réflexion sur le déploiement d'essais cliniques de prévention de l'infection à VIH s'adressant à des populations de plus en plus vastes et dans des endroits variés du globe, sa perspective invite à considérer que la société n'est pas donnée (notamment dans des contextes où l'État est très faible) et que les liens tissés dans l'expérimentation sont au cœur d'une nouvelle socialité. Ses terrains ethnographiques montrent à cet égard que la société est autant le substrat de l'expérimentation (souvent avec des liens à défaire) que son produit (avec la création de nouveaux liens de réciprocité qui constituent une nouvelle ontologie sociale).

La distinction entre *communauté expérimentale* et *société expérimentale* permet de s'intéresser aussi à un changement d'échelle qu'autorise l'expérimentation et qui nous semble de plus en plus important. On peut penser notamment à des formes de « capture » de l'État ou de ses prérogatives à travers les résultats d'expérimentations pilotes prometteuses, comme le montre régulièrement la contrainte politique qu'exercent sur les pouvoirs publics les développements biotechnologiques et les attentes qu'ils suscitent (Graham, 2016; Chabrol, David et Krikorian, 2017). Les attentes individuelles sont également porteuses d'un passage à plus large échelle d'expérimentations circonscrites. De ce point de vue, les revendications pour un droit individuel à l'essai (Amiel, 2011) montrent que l'extension du domaine de l'expérimentation modifie aussi bien les institutions que les individus, constituant par leurs revendications des formes particulières de sociétés assemblées et mises en mouvement par l'expérimentation.

Parler de *sociétés de l'expérimentation* est donc une manière de s'inscrire à la suite de ces travaux et de prendre au sérieux les liens d'interdépendance qui se créent dans l'expérimentation, sans cependant faire l'impasse sur les liens sociaux et les enjeux politiques qui lui préexistent. Ceci permet, selon nous, de mieux comprendre les rapports de force qui se jouent dans l'expérimentation et les enjeux politiques que celle-ci contribue à reconfigurer. On peut penser, par exemple, à l'affaiblissement de l'État par les politiques expérimentales libérales ou, au contraire, au renouvellement du pacte social qui se joue dans certaines recherches interventionnelles en assurant de nouveaux liens matériels et de reconnaissance entre groupes sociaux.

1.3. LA PARTICIPATION DANS L'EXPÉRIMENTATION

1.3.1. Les modalités de participation

Les participants peuvent vouloir participer à l'expérimentation, y résister et même souhaiter influencer l'élaboration du devis de l'expérimentation; pour ces raisons, la prise en compte de l'agentivité et de la réflexivité des participants apparaît incontournable. La mobilisation des patients activistes a été remarquable dans plusieurs domaines, notamment dans celui du VIH/sida, comme le rappelle Girard dans son chapitre. Actuellement, la participation des patients et du public (défini comme les membres des groupes concernés par l'expérimentation et sans formation en recherche) dans les processus expérimentaux, notamment dans les devis de recherche des essais contrôlés randomisés, est un domaine de recherche en pleine expansion. Dans un article consacré à ce sujet, Hughes-Morley *et al.* (2016) notent que malgré les discours de reconnaissance de la valeur des savoirs expérimentiels des patients, ceux-ci, lorsqu'ils sont engagés dans les équipes

de recherche qui mettent sur pied des essais cliniques dans le domaine médical³, ont essentiellement pour tâche de recruter les participants des essais. Leur présence aiderait à convaincre d'autres patients de participer à un essai clinique, ce que les auteurs expliquent par le fait que, présenté par une personne qui pourrait en bénéficier, l'essai paraît plus socialement acceptable, pertinent et digne de confiance.

Cependant, la contribution des patients peut également aller bien au-delà du recrutement et des dérives instrumentales qui peuvent être associées à ce type de tâches, et être de nature scientifique. La moitié des chercheurs interviewés par Dudley *et al.* (2015), ayant une expérience de collaboration scientifique avec des patients dans le domaine des essais cliniques en santé, souligne que la présence de patients dans le processus de recherche les a conduits à repenser la méthodologie de l'essai. Cette influence reposerait notamment sur deux facteurs : la croyance des chercheurs dans la valeur de la contribution des participants et la qualité de la relation entre ceux-ci et le reste de l'équipe de recherche.

Cette participation soulève néanmoins d'importants défis, notamment en ce qu'elle touche au partage du pouvoir décisionnel, traditionnellement détenu par les chercheurs. Dans le projet *Chez soi* évoqué au début de l'introduction, les discussions scientifiques sur la méthodologie de l'essai tenues lors de l'année de mise sur pied du projet ne permettaient pas aux patients et membres de la communauté de contribuer aux débats. Ceci s'explique en partie en raison des termes techniques utilisés, de la faible marge de manœuvre dont disposaient les chercheurs pour appliquer le modèle « Logement d'abord » qu'ils souhaitaient tester, mais également en raison du manque de crédibilité accordée à la contribution des personnes avec des problèmes de santé mentale ou une expérience de vie dans la rue. Par la suite, des échanges avec un des chercheurs responsables du projet et une personne ayant connu la vie dans la rue a cependant conduit à une modification des montants des compensations accordées aux participants des groupes témoins. Cette personne a fait valoir que les montants proposés n'étaient pas suffisamment élevés en regard des avantages obtenus par les participants des groupes expérimentaux, ce qui pouvait avoir pour effet d'augmenter le taux d'attrition et, conséquemment, les biais dans l'analyse comparative des groupes (Godrie, 2018).

Plusieurs des contributions de l'ouvrage qui s'inscrivent dans la lignée de Dewey permettent d'envisager l'expérimentation sociale sous un autre jour que celui de l'essai, à savoir sous celui d'une interaction sociale au cours de laquelle des individus ou des groupes testent des hypothèses sur

3. Au Québec, l'Unité SOUTIEN vise notamment à promouvoir et à développer la participation des patients dans la recherche médicale. Voir le site web : <<http://unitesoutiensrapqc.ca>>, consulté le 20 décembre 2018.

le fonctionnement du monde social et corrigent leur manière d'agir ou de penser en conséquence. Conçue sous cet angle, l'expérimentation apparaît comme un moteur de transformations individuelles et collectives.

La participation communautaire, entendue comme « un processus social où des groupes définis qui partagent les mêmes besoins et qui vivent dans une région géographique circonscrite, poursuivent activement l'identification de leurs besoins, prennent des décisions et établissent des mécanismes pour répondre à leurs besoins » (Rifkin, Muller et Bichmann, 1988, cités par Fournier et Potvin, 1995, p. 44), illustre bien cette conception de l'expérimentation. En mettant l'accent sur la dimension collective de la participation, la conception du public qui sous-tend la recherche interventionnelle permet de répondre aux critiques émises à propos de l'instrumentalisation des patients inclus de manière symbolique et non décisionnelle dans les processus participatifs (Morrison et Dearden, 2013; Ocloo et Matthews, 2016).

Dans la participation communautaire, le public est défini et localisé spatialement. Il est à la fois la « cible » de l'intervention, mais aussi l'auteur de la définition de ses besoins et de la mobilisation des mécanismes d'action. Une telle conception du public est probablement opérationnelle, mais présente deux limites. D'abord, elle risque d'être peu sensible aux différences et aux différentiels de pouvoir et de légitimité. Ensuite se pose la question de la définition du public. Pour Dewey, le public n'est pas construit d'emblée et ne représente pas un ensemble donné que l'on pourrait étudier; il se construit collectivement à partir d'une enquête sur les *conséquences* qui l'affectent: « Le public consiste en l'ensemble de tous ceux qui sont tellement affectés par les conséquences indirectes des transactions qu'il est jugé nécessaire de veiller systématiquement à ces conséquences » (Dewey, 1915, p. 95). Or, l'expérience est un processus qui, précisément, a tendance à rendre floues les frontières entre les publics affectés par l'expérimentation, entre autorité publique et privée, et entre les niveaux d'action, comme l'analysent Bulkeley et Castán Broto:

L'expérimentation est liée aux processus globaux de déplacement et de brouillage de l'autorité publique/privée et à la restructuration de l'État (local), mais aussi à l'émergence de nouvelles formes d'innovation institutionnelle émergeant à travers les expériences elles-mêmes (2013, p. 373; notre traduction).

Il ne faut donc pas négliger le rôle des circonstances dans la réussite de l'action publique. Par son insistance sur les changements qui affectent en permanence les publics et nos savoirs, Dewey préparait le terrain pour le mouvement qui aujourd'hui réclame des connaissances d'intervention contextualisées, circonstanciées et adaptatives, comme le présentent le philosophe Nicolas Lechopier et le sociologue Baptiste Godrie dans les chapitres 10 et 11 de cet ouvrage. Dans la tradition pragmatiste ouverte par Dewey, l'expérimentation pose la question des différentes façons dont

nous pouvons construire des savoirs partagés sur les conséquences qui nous affectent, pour prendre soin de ce à quoi nous tenons. Il ne s'agit pas ici d'élaborer une expérimentation dont toutes les étapes seraient soigneusement planifiées et contrôlées, mais plutôt d'accepter de lâcher prise sur les fins de l'expérimentation et le fait que son issue est incertaine. Se pose alors le double enjeu des critiques de l'existant et des propositions émancipatrices permises par le processus expérimental. Il importe donc de saisir, au-delà des finalités explicites et implicites, le projet politique qu'il dessine.

1.3.2. Participation et relations de pouvoir

Les expérimentations constituent un dispositif de pouvoir entre expérimentateurs et sujets de l'expérimentation, et cette asymétrie de statuts (y compris ceux reliés au genre, à la classe ou encore à l'origine ethnique) soulève des enjeux éthiques importants (voir, notamment, la contribution de Ryoa Chung dans cet ouvrage à propos des dérives dans le domaine médical ayant mené à l'élaboration de codes d'éthique de la recherche). L'autorité du statut de l'expérimentateur sur les personnes engagées dans l'expérimentation a été remarquablement mise en évidence par l'expérience de soumission à l'autorité de Milgram. Spears et Smith illustrent les rapports de pouvoir qui peuvent se glisser entre expérimentateurs et sujets de l'expérimentation dans le cas où ils appartiennent à deux groupes ethniques différents. Dans plusieurs études réalisées sur les enfants afro-américains dans les années 1940, des expérimentateurs blancs demandaient aux enfants noirs s'ils préféreraient jouer avec une poupée blanche ou noire. Les résultats peuvent ici être interprétés dans deux directions différentes :

Dans ces études, les enfants afro-américains préféraient souvent une poupée blanche à une poupée noire, suggérant une infériorité intériorisée. Cependant, ces études ont utilisé des expérimentateurs blancs. L'enfant aurait donc pu prendre en compte le public et les préférences raciales supposées d'un puissant groupe externe (Spears et Smith, 2001, p. 320; notre traduction).

Ce faisant, leur texte attire l'attention sur la résistance parfois opposée par les sujets des expérimentations qui déjouent ou détournent les règles de l'expérimentation, ou s'opposent à celles-ci, par exemple lorsqu'il s'agit de tâches demandant de discriminer des membres de leur groupe (2001, p. 321).

Pour surmonter certains des biais liés aux relations de pouvoir en jeu dans l'expérimentation, Spears et Smith suggèrent de compléter les dispositifs expérimentaux avec des méthodologies qui accordent une place plus importante aux sujets de recherche et à leur réflexivité. Il peut s'agir de leur adjoindre des enquêtes qualitatives dans lesquelles les personnes

touchées par la recherche peuvent faire part de leurs points de vue ou encore, pour les chercheurs, de développer une réflexivité sur les relations de pouvoir en jeu dans l'expérimentation.

I.4. L'ANALYSE DE L'EXPÉRIMENTATION AU TRAVERS DE SES DÉPLACEMENTS

Sortir du laboratoire un dispositif prétendument neutre méthodologiquement et politiquement soulève plusieurs questions relativement aux contextes dans lesquels il s'inscrit et aux finalités qui lui sont attribuées. Une approche pluridisciplinaire permet alors de poser certaines de ces questions tout en allant au cœur de l'expérimentation. Une caractéristique essentielle de l'expérimentation est de voyager, de traduire, d'opérer des translations, des déplacements entre différents espaces et différentes temporalités, et de faire se rencontrer différents mondes sociaux. Dans quelle mesure permet-elle d'harmoniser ceux-ci ou de les faire cohabiter ? Quels problèmes entraînent ces déplacements réussis ou échoués, et comment les cerner ?

Le terme *traduction* a souvent été utilisé pour saisir ces déplacements et penser la manière dont différents mondes sociaux se rencontrent, se relient et interagissent matériellement et symboliquement. Les études sur la science (*science studies*) ont proposé de suivre concrètement ces opérations de traduction (Akrich, Callon et Latour, 2006) afin de comprendre comment l'expérimentation transforme, voire crée les entités qu'elle met en relation. Cette étape est nécessaire pour comprendre la redistribution des relations de pouvoir permises par l'expérimentation. Elle est également importante pour poser la question des enjeux, ce qui est au bout du compte gagné ou perdu dans le processus, tant du point de vue épistémologique (les fameuses « preuves » produites ou manquantes) que du point de vue moral (les valeurs économiques et sociales promues et celles remises en cause).

I.4.1. Comment suivre ces déplacements ?

L'expérimentation étant au cœur d'un processus qui transforme les objets et les sujets qu'elle met en relation, suivre les étapes de cette transformation est une première piste. L'expérimentation se développe par le biais de procédures qui contribuent à définir les objets de recherche qui se construisent à travers elle. Charlotte Brives a, par exemple, analysé le « devenir sujet de recherche » d'un individu dans le contexte de l'essai clinique (2012). L'expérimentation apparaît ici productrice de relations qui font tenir les sujets et les objets qui interagissent dans des identités

plus ou moins changeantes et inédites. Etienne Vignola-Gagné parle à cet effet (à la suite des travaux de Rheinberger) d'«objets épistémiques» pour désigner des entités qui ne sont pas représentées passivement, mais bien refaçonnées par l'expérimentation. C'est alors que l'analyse doit faire porter son regard du travail «de» l'expérimentation vers le travail qui survient «dans» l'expérimentation.

Certains enjeux théoriques autant que méthodologiques peuvent être saisis en analysant ce qui est gagné et perdu dans les déplacements qui se réalisent dans l'expérimentation. Pour les saisir, différentes perspectives peuvent être mobilisées, comme les contributions de cet ouvrage le suggèrent. Il convient, notamment, d'identifier les acteurs de ces déplacements et d'interroger des positionnements qui ne vont pas de soi. La catégorie du «médecin chercheur» en fournit une bonne illustration, comme le montre Etienne Vignola-Gagné. L'émergence d'une catégorie de «cliniciens chercheurs» au sein du National Institute of Health (NIH) permet de saisir les enjeux de l'expérimentation sous un angle disciplinaire ouvrant sur une analyse en matière de réformes institutionnelles. Il en va de même pour la spécialisation d'une catégorie particulière d'économistes du développement dans la randomisation à la suite des travaux d'Esther Duflo (Banerjee et Duflo, 2012). Les «randomistas», comme ils sont également appelés, sont révélateurs de nouveaux modes de gouvernance du développement international (Calvès et Jodoin Léveillé, 2017) portés par les dispositifs expérimentaux économiques. Ces franchissements disciplinaires sont précisément révélateurs des réformes sociales, économiques et politiques que peuvent porter les expérimentations.

Les conceptions de l'expérimentation dessinent des rapports particuliers entre sciences et sociétés, et assignent des rôles différents aux chercheurs qui ne sont pas neutres. Dans certains cas, ils peuvent se qualifier de «*methodological servants*» (Campbell), engagés pour promouvoir le développement d'un État qui tente de gérer ses ressources de la manière la plus efficace possible. Ces chercheurs peuvent également définir leur rôle relativement aux publics constitués parce qu'ils sont touchés par un enjeu donné ou par le dispositif expérimental lui-même dans des formes plus ou moins engagées de recherches participatives, comme le montre l'exemple de la recherche interventionnelle en santé des populations présenté par Nicolas Lechopier. Utilisées et utilisatrices, les sciences sociales sont alors plongées dans des rapports entre savoirs et pouvoirs qui ne peuvent faire l'économie d'un retour réflexif sur les réformes dont les chercheurs deviennent indirectement porteurs à travers l'expérimentation.

I.4.2. Transférabilité des données

La transférabilité ou l'extrapolation des résultats d'un contexte à un autre constituent un véritable pouvoir de l'expérimentation. De ce point de vue, l'expérimentation serait vouée à dépasser le cadre qui la voit s'effectuer. La référence aux sciences physiques qui découvrirait à travers l'expérimentation des mécanismes universels sous-jacents marque l'imaginaire et façonne des attentes vis-à-vis de l'expérimentation en général. En effet, les expérimentations dans différents domaines sont marquées par ce potentiel d'extrapolation qui nourrit anticipations, changements, réformes, bref, une raison suffisante d'agir, et d'agir autrement. Mais en y regardant de plus près, cette transférabilité, lorsqu'elle est appliquée au champ de la santé et du social, ne va pas de soi.

Tarik Benmarhnia montre les attentes, mais aussi les limites, qui entourent le *gold standard* de l'expérimentation sous la forme de l'essai contrôlé randomisé. S'il faut souligner les biais épistémologiques et conceptuels propres à l'extrapolation de conclusions de telles expérimentations issues d'un contexte donné, Benmarhnia appelle également à la vigilance vis-à-vis d'une conception positiviste des transferts des faits qui resterait sourde à la pluralité des environnements précédant l'intervention, et à l'environnement qu'elle contribue à composer. Les données obtenues par les essais contrôlés randomisés ne peuvent pas faire l'objet de déductions logiques, sous peine de devenir imprécises, voire fausses. Nancy Cartwright parle à cet égard de « *narrowness of scope* » (« étroitesse de perspective »; 2007, p. 12). Ce resserrement est à la fois la force de l'expérimentation, car il permet une grande validité interne, mais aussi une source de frustration, puisqu'il empêche, en restant intègre épistémologiquement, de l'extrapoler à d'autres contextes. Cette confusion dans la justification même de la mise en place d'une expérimentation mérite ainsi d'être éclaircie pour éviter toute extrapolation abusive de résultats locaux, ce qui mène parfois à des frustrations, voire à des problèmes éthiques.

Baptiste Moutaud et Ana Aranzazu montrent, pour leur part, comment les échecs de l'expérimentation sont transformés et permettent une réflexion collective sur la manière de produire de la preuve dans un domaine qui mêle autant d'enjeux scientifiques, économiques, industriels, techniques, éthiques et organisationnels. L'essai paraît alors le garant d'un espace de pratiques qui vont s'adapter et s'affiner pour trouver un cadre propice pour accroître la connaissance sur la maladie, préciser une pratique thérapeutique et favoriser son efficacité avant de la transférer dans d'autres mondes sociaux, et notamment ouvrir un marché. De ce point de vue, comme Moutaud et Aranzazu l'analysent dans le cas de la stimulation cérébrale profonde en psychiatrie, « la médecine des preuves passe à côté de la preuve », comme si la preuve telle qu'on l'entendait avant l'expérimentation avait été transformée dans le processus.

Or, l'évolution des usages de l'expérimentation, notamment en santé publique, va vers une demande croissante de transférabilité des données de l'expérimentation ; le « transfert des connaissances » est d'ailleurs maintenant une étape obligée de toutes les demandes de subvention. Cette transférabilité caractérise le potentiel de l'expérimentation, mais aussi ses possibles écueils. Premièrement, la transférabilité renvoie d'une certaine manière à des connaissances connectées à un mécanisme valable dans le plus grand nombre de contextes possible, ce qui est relativement problématique dans des champs comme la santé publique où les configurations de déterminants ne permettent pas de faire émerger des mécanismes propres qui permettraient de faire abstraction des contextes. Deuxièmement, sur le plan pratique, la transférabilité mène vers de nouvelles voies de recherche à explorer. La recherche « translationnelle » fait d'ailleurs de ce transfert le cœur de l'expérimentation elle-même. En gommant la limite entre soins et recherche, et en faisant tomber les barrières entre domaines, l'objectif affiché est d'accélérer le transfert des données du laboratoire au bénéficiaire/consommateur. Mais il faut, comme le propose Lechopier, penser de manière critique l'affichage du « translationnel », notamment dans la recherche interventionnelle, qu'elle soit biomédicale ou non. Ces contournements lexicaux dissimulent d'une nouvelle manière, selon lui, des aspects non assumés de l'expérimentation : premièrement, l'asymétrie expérimentateurs/expérimentés et, deuxièmement, le contrôle sur les sujets d'expérimentation et les conséquences de la recherche.

1.4.3. Tensions éthiques et politiques dans l'expérimentation

Étonnamment, dans le domaine de la recherche biomédicale fondamentale, nous revenons à des formes de liens ambiguës entre soins et recherche. Les grands codes éthiques depuis Nuremberg avaient pourtant mis au cœur des dispositions éthiques la séparation claire entre recherche et soins. Aujourd'hui, les attentes individuelles et collectives vis-à-vis des promesses liées à l'expérimentation incitent à trouver des chemins rapides (*fast track*) pour aller de la découverte au patient, voire pour que la découverte se fasse directement sur les patients traités. Les prises de certains médicaments en développement, notamment dans le domaine du cancer, deviennent de nouveaux terrains d'expérimentation inédits liant soins et recherche. Cette tendance était déjà fortement marquée dans de nombreux pays en développement dans lesquels l'accès aux soins se faisait, et se fait encore, souvent à travers des programmes de recherche.

Les cadres réglementaires sont également amenés à s'ajuster et à accompagner ce mouvement. Sunder Rajan (2006 et 2017) montre bien comment les procédures de standardisation des essais cliniques, depuis les années 1990, leur ont permis de voyager à l'échelle de la planète. De

manière similaire, ces processus d'harmonisation ont facilité la convergence des sphères légale et scientifique, notamment en termes de droits des brevets. Les impératifs de recherche translationnelle font ainsi se rejoindre la logique capitaliste et celle de la découverte scientifique au sein d'une nouvelle bioéconomie (Lafontaine, 2014). La porosité retrouvée entre soin et recherche a pour effet collatéral de réduire d'autant plus la distinction entre valeur thérapeutique et valeur économique, ce qui pose un problème éthique fondamental.

Si l'extraction d'une valeur ou la détermination d'une cause sont au cœur des approches contemporaines de l'expérimentation, d'autres approches sont toutefois possibles. On peut ici penser à l'approche pragmatiste qui recommande de nourrir une enquête située, en relation avec tout un milieu et lors de laquelle s'effectuent des aller-retours récurrents entre compréhension et attention aux conséquences en pratique. Les prises pour penser la recherche interventionnelle sont moins dans le transfert des causes que dans les conséquences et dans la considération d'un public de l'expérimentation qui ne lui préexiste pas.

Il y a donc également toute une économie morale de l'expérimentation qui doit être prise en compte pour aider à penser ce qu'Alexandre Klein identifie dans son chapitre comme l'« inadéquation de notre modèle expérimental avec les enjeux sociaux et humains inhérents aux questions de santé »; et révélée également par l'évolution des différents codes éthiques décrits par Ryoa Chung dans cet ouvrage. L'émotion est également un puissant promoteur de l'expérimentation, comme le montrent régulièrement les groupes de personnes militant pour trouver des solutions à des maladies rares, ayant pour effet collatéral de multiplier les formes de participation aux expérimentations. Le problème est alors de prendre au sérieux les tensions émotionnelles et de suivre les émotions dans l'expérimentation comme un révélateur des tensions politiques liées au contexte dans lequel elle s'inscrit, comme le montre Gabriel Girard dans cet ouvrage.

1.5. PLAN DE L'OUVRAGE

L'ouvrage se divise en trois parties qui abordent successivement *Les développements de l'expérimentation* (partie 1), *Les objets et les sujets d'expérimentation* (partie 2) et enfin *La force politique de l'expérimentation* (partie 3). La première partie présente les développements historiques et épistémologiques de l'expérimentation. Alexandre Klein synthétise une généalogie de la « raison expérimentale », qui permet de saisir l'importance du modèle biologique et médical pour comprendre les développements contemporains de l'expérimentation. Ryoa Chung aborde précisément les réponses et les régulations ayant encadré les développements de l'expérimentation

au XX^e siècle par le biais des trois grands codes d'éthique, à savoir le code de Nuremberg, la Déclaration d'Helsinki et le rapport Belmont. Tarik Benmarhnia aborde les développements de l'expérimentation à partir d'une question provocatrice : « Pourquoi aime-t-on tant les essais contrôlés randomisés ? » Adoptant une perspective épistémologique et méthodologique, il montre les limites, parfois dissimulées, des extrapolations, anticipations et projections qui accompagnent parfois ces essais, qualifiés de *gold standard*.

La seconde partie de l'ouvrage mobilise des études de cas pour traiter des objets et sujets de l'expérimentation. Ces études de cas font ressortir la diversité des modalités du travail expérimental de construction des objets et des sujets de l'expérimentation par l'expérimentation elle-même. Philippe Le Moigne aborde l'application des essais cliniques à la psychothérapie et analyse les tensions entre la méthode et l'objet initial de la recherche. Etienne Vignola-Gagné conçoit l'expérimentation comme une pratique matérielle et historique construisant des « objets épistémiques » qui ne sont plus les objets considérés avant l'expérimentation. Son étude de cas sur les traitements anti-cancer éclaire également les pratiques contemporaines grandissantes de la recherche translationnelle ; thème qu'on retrouve également dans le chapitre de Baptiste Moutaud et de Ana Aranzazu. Ces derniers interrogent les relations complexes entre expérimentation, soin, innovation et production des connaissances en psychiatrie. Étudiant le cas particulier d'une technologie de neuromodulation, la stimulation cérébrale profonde (SCP), ils reviennent sur les discussions au sein de la communauté scientifique qui ont entouré l'arrêt prématuré de deux essais cliniques ayant pour but d'évaluer l'efficacité de cette technologie expérimentale pour le traitement de personnes souffrant de formes de dépression sévères. Les échecs y sont saisis comme des occasions de nouveaux développements expérimentaux. Enfin, le chapitre de Laurence Roy, Ashley Lemieux et Anne Crocker aborde la place d'un sujet particulier au sein de l'expérimentation sociale Chez-soi à Montréal, celui de la judiciarisation des personnes marginalisées ; un sujet ambigu à la fois contesté et porteur de tensions, mais aussi générateur de nouvelles connaissances pour les personnes prenant part à l'expérimentation.

Enfin, la dernière partie traite des enjeux politiques rattachés aux expérimentations. Le chapitre de Christopher McAll poursuit la réflexion sur le projet Chez-Soi, notamment à partir des expériences qu'il a suscitées pour ouvrir vers ses potentialités à la fois en termes de créativité des services sociaux et plus généralement pour penser un état « post-technocrate ». Gabriel Girard présente quant à lui les expérimentations de prévention de l'infection au VIH en tant qu'espaces de discussion, d'entente, mais aussi de tensions politiques et émotionnelles. Baptiste Godrie retrace deux traditions de l'expérimentation sociale qui se sont développées des années 1920 aux années 1960 aux États-Unis dans le but d'alimenter les

politiques publiques. La première s'est progressivement structurée sur le modèle des essais contrôlés randomisés dans le domaine de l'évaluation des politiques publiques, et la seconde est inspirée du pragmatisme de Dewey, qui consiste en un processus d'enquête sociale visant à répondre aux besoins locaux des communautés tout en leur donnant une prise sur les difficultés auxquelles elles font face. Enfin, Nicolas Lechopier convoque la tradition philosophique pragmatiste pour interroger l'expérimentation en santé publique et les manières dont celle-ci peut permettre, au-delà de la production de politique fondée sur des preuves, de considérer les conséquences de nos actions et de penser les réciprocitys entre les individus et leur monde.

Cette pluralité des regards (épistémologiques, historiques, anthropologiques, éthiques et politiques) permet de situer différentes modalités d'expérimentation en fonction des contextes sociaux et de comprendre comment les expérimentations peuvent aussi contribuer à transformer les sociétés dans leur mode de questionnement et d'organisation.

BIBLIOGRAPHIE

- AKRICH, M., M. CALLON et B. LATOUR (dir.) (2006). *Sociologie de la traduction: textes fondateurs*, Paris, Presses Les Mines.
- AMIEL, P. (2011). *Des cobayes et des hommes. Expérimentation sur l'être humain et justice*, Paris, Belles lettres.
- ANDERSON, W. (2006). *Colonial Pathologies. American Tropical Medicine, Race, and Hygiene in the Philippines*, Durham et Londres, Duke University Press.
- BANERJEE, A. V. et E. DUFLO (2012). *Repenser la pauvreté*, Paris, Seuil.
- BAUWENS, M. (2015). *Sauver le monde. Vers une économie post-capitaliste avec le peer-to-peer*, Paris, Éditions Les liens qui libèrent.
- BONNEUIL, C. (2000). «Development as experiment: Science and state building in late colonial and postcolonial Africa, 1930-1970», *Osiris*, vol. 15, n° 1, p. 258-281.
- BONNEUIL, C., P. B. JOLY et C. MARRIS (2008). «Disentrenching experiment: The construction of GM – crop field trials as a social problem», *Science, Technology, & Human Values*, vol. 33, n° 2, p. 201-229.
- BRIVES, C. (2012). «L'individu dans un essai thérapeutique: sur quelques aspects du devenir objet dans les expérimentations scientifiques», *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 6, n° 3, p. 653-675.
- BULKELEY, H. et V. CASTÁN BROTO (2013). «Government by experiment? Global cities and the governing of climate change», *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 38, n° 3, p. 361-375.
- CALVÈS, A. et M. JODOIN LÉVEILLÉE (2017). «L'évaluation de la gouvernance en Afrique. L'irrésistible montée des randomistas», dans M. Gazibo et C. Moumouni (dir.), *Repenser la légitimité de l'État africain à l'ère de la gouvernance partagée*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- CAMPBELL, D. T. (1998). «The experimenting society», *The Experimenting Society: Essays in Honor of Donald T. Campbell*, New Brunswick et Londres, Transaction Publishers, p. 35-68.

- CARTWRIGHT, N. (2007). «Are RCTs the gold standard?», *Biosocieties*, vol. 2, n° 1, p. 11-20.
- COOPER, M. (2008). «Experimental labour – off shoring clinical trials to China», *East Asian Science, Technology and Society*, n° 2, p. 73-92.
- DARDOT, P. et C. LAVAL (2015 [2014]). *Commun: essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, Éditions La Découverte.
- DAVID, P.-M., G. GIRARD et V.-K. NGUYEN (2015). «Sida et biocapitalisme», *La vie des idées*, <<http://www.laviedesidees.fr/Sida-et-biocapitalisme.html>>, consulté le 20 décembre 2018.
- DAVID, P.-M. et N. LE DÉVÉDEC (2016). «Des communs au commun: un nouvel horizon sociologique?», *SociologieS*, dossiers, <<http://sociologies.revues.org/5652>>, consulté le 20 décembre 2018.
- DUDLEY, L. *et al.* (2015). «What difference does patient and public involvement make and what are its pathways to impact? Qualitative study of patients and researchers from a cohort of randomised clinical trials», *PLoS One*, vol. 10, n° 6, <<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4459695/>>, consulté le 20 décembre 2018.
- EKINS, P., C. FOLKE et R. COSTANZA (1994). «Trade, environment and development: The issues in perspective», *Ecological Economics*, vol. 9, n° 1, p. 1-12.
- FARMER, P. (2005 [2004]). *Pathologies of Power: Health, Human Rights, and the New War on the Poor*, Berkeley, University of California Press.
- FERGUSON, J. (2015). *Give a Man a Fish: Reflections on the New Politics of Distribution*, Durham et Londres, Duke University Press.
- FOURNIER, P. et L. POITVIN (1995). «Participation communautaire et programmes de santé: les fondements du dogme», *Sciences sociales et santé*, vol. 13, n° 2, p. 39-59.
- GEISSLER, W. et C. MOLYNEUX (2011). *Evidence, Ethos and Experiment: The Anthropology and History of Medical Research in Africa*, New York, Berghahn Books.
- GODRIE, B. (2018). «Expérimentation pionnière et monopoles professionnels. Les obstacles à un réel partage du pouvoir décisionnel», *Vie sociale*, n°s 23-24, p. 99-114.
- GOERING, P., S. VELDTHUIZEN, A. WATSON, C. ADAIR, B. KOPP, E. LATIMER, G. NELSON, E. MACNAUGHTON, D. STREINER et T. AUBRY (2014). *Rapport final du projet Chez soi: projet pancanadien*, Calgary, Commission de la santé mentale du Canada, <https://www.mentalhealthcommission.ca/sites/default/files/MHCC_At_Home_Report_%252528National_Cross-Site%252529_FRE_0.pdf>, consulté le 20 décembre 2018.
- HUGHES-MORLEY, A. *et al.* (2016). «The impact of advertising patient and public involvement on trial recruitment: Embedded cluster randomised recruitment trial», *Trials*, vol. 17, p. 586-599.
- LACHENAL, G. (2017). *Le médecin qui voulut être roi. Sur les traces d'une utopie coloniale*, Paris, Seuil.
- LATOURET, B. (2001). *Pasteur: guerre et paix des microbes*, Paris, La Découverte.
- MACLEOD, R. (dir.) (2000). *Nature and Empire: Science and the Colonial Enterprise*, Chicago, University of Chicago Press.
- MANIER, B. (2012). *Un million de révolutions tranquilles. Comment les citoyens changent le monde*, Paris, Éditions Les Liens qui Libèrent.
- MILGRAM, S. (1974). *Obedience to Authority: An Experimental View*, New York, Harper Collins.

- MORRISSON, C. et A. DEARDEN (2013). «Beyond tokenistic participation : Using representational artefacts to enable meaningful public participation in health service design», *Health Policy*, vol. 112, n° 3, p. 179-186.
- MUNIESA, F. et M. CALLON (2013). «La performativité des sciences économiques» dans *Traité de sociologie économique*, Paris, Presses universitaires de France, p. 281-316.
- MURARD, L. et P. ZYLBERMAN (1985). «La raison de l'expert ou l'hygiène comme science sociale appliquée», *European Journal of Sociology/Archives européennes de sociologie*, vol. 26, n° 1, p. 58-89.
- NGUYEN, V.-K. (2015). «Treating to prevent HIV: Population trials and experimental societies» dans P. W. Geissler (dir.), *Para-States and Medical Science: Making African Global Health*, Durham, Duke University Press Books.
- OCLOO, J. et R. MATTHEWS (2016). «From tokenism to empowerment: Progressing patient and public involvement in healthcare improvement», *BMJ Quality and Safety*, <<http://qualitysafety.bmj.com/content/qhc/early/2016/03/18/bmjqs-2015-004839.full.pdf>>, consulté le 20 décembre 2018.
- PECK, J. et N. THEODORE (2015). *Fast Policy. Experimental Statecraft at the Thresholds of Neoliberalism*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- PETRYNA, A. (2009). *When Experiments Travel: Clinical Trials and the Search for Human Subjects*, Princeton, Princeton University Press.
- REVERBY, S. M. (2011). «“Normal exposure” and inoculation syphilis: A PHS “Tuskegee” doctor in Guatemala, 1946-1948», *Journal of Policy History*, vol. 23, n° 1, p. 6-28.
- REVERBY, S. M. (2012). «Ethical failures and history lessons: The US Public Health Service research studies in Tuskegee and Guatemala», *Public Health Reviews*, vol. 34, n° 1, p. 13.
- RIFKIN, S. B., F. MULLER et W. BICHMANN (1988). «Primary health care: On measuring participation», *Social Science and Medicine*, vol. 26, n° 9, p. 931-940.
- RUNNALLS, D. et A. COSBEY (1992). *Trade and Sustainable Development: A Survey of the Issues and a New Research Agenda*, Winnipeg, International Institute for Sustainable Development (IISD).
- SINTOMER, Y. (2011). *Petite histoire de l'expérimentation démocratique: tirage au sort et politique d'Athènes à nos jours*, Paris, la Découverte.
- SPEARS, R. et H. J. SMITH (2001). «Experiments as politics», *Political Psychology*, vol. 22, n° 2, p. 309-330.
- STENGERS, I. (2013). *Une autre science est possible! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- STRAVIDES, S. (2013). «Re-inventing spaces of commoning: Occupied squares in movement», *Quaderns-e*, vol. 18, n° 2, p. 40-52.
- STRAVIDES, S. (2016). *Common Space: The City as Commons*, Londres, Zed Books.
- SUNDER RAJAN, K. (2006). *Biocapital: The Constitution of Post-Genomic Life*, Durham et Londres, Duke University Press.
- SUNDER RAJAN, K. (2017). *Pharmocracy: Trials of Global Biomedicine*, Durham et Londres, Duke University Press.
- SUPIOT, A. (2015). *La Gouvernance par les nombres*, Fayard, Paris.
- TSEMBERIS, S., L. GULCUR et M. NAKAE (2004). «Housing first, consumer choice, and harm reduction for homeless individuals with a dual diagnosis», *American Journal of Public Health*, vol. 94, n° 4, p. 651-656.



COLLECTION

PROBLÈMES SOCIAUX
ET INTERVENTIONS SOCIALES

HENRI DORVIL – directeur
GUYLAINE RACINE – codirectrice

LE PRÉSENT OUVRAGE POSE UN REGARD PLURIDISCIPLINAIRE sur les enjeux épistémologiques, éthiques et politiques de la mise en forme des problèmes sociaux contemporains à travers l'expérimentation. À partir de réflexions et d'études de cas venant de disciplines comme l'éthique, la philosophie, la sociologie, l'épidémiologie, la criminologie et l'histoire, ce livre définit l'expérimentation comme une modalité de production des savoirs transformant les sujets et les objets qu'elle met en relation. Plus particulièrement, il propose une réflexion sur le concept de « sociétés de l'expérimentation » envisagé à partir d'une série de tensions entre les preuves et les valeurs, l'émancipation et l'assujettissement, l'objectivation scientifique et la participation sociale.

Le livre est constitué de trois parties : 1) une mise en perspective historique et épistémologique de l'expérimentation ; 2) un questionnement issu d'études de cas ; 3) une réflexion sur la force politique de l'expérimentation ainsi que des points de vue philosophiques et sociologiques sur l'inclusion et la participation sociales.

L'ouvrage s'adresse particulièrement aux étudiants et étudiantes en sciences sociales et en sciences de la santé. La perspective proposée est aussi susceptible d'intéresser un public plus large cherchant à mieux comprendre les fondements historiques et épistémologiques de l'expérimentation, ainsi que ses dynamiques au sein des sociétés d'aujourd'hui.

Tarik Benmarhnia est épidémiologiste spécialisé dans les questions de changements climatiques et de justice environnementale, d'évaluation des politiques publiques et des méthodes en inférence causale. Il est professeur à l'Université de Californie à San Diego au sein de l'École de médecine et de l'Institut d'océanographie Scripps.

Pierre-Marie David est sociologue et pharmacien, professeur adjoint à la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal et chercheur associé à l'équipe MÉOS (médicament comme objet social) et au Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval. Ses travaux portent sur les pratiques et les politiques liées au médicament.

Baptiste Godrie est sociologue, chercheur au Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté et professeur associé au Département de sociologie de l'Université de Montréal.

Ont collaboré à cet ouvrage

Ana Aranzazu, Tarik Benmarhnia, Ryoa Chung, Anne Crocker, Pierre-Marie David, Gabriel Girard, Baptiste Godrie, Alexandre Klein, Nicolas Lechopier, Ashley Lemieux, Philippe Le Moigne, Christopher McAll, Baptiste Moutaud, Laurence Roy, Etienne Vignola-Gagné